

Voici que sonne l'heure où l'âme rajeunie,
Lasse de l'art du Nord et de ses jeux savants,
Loin des nuages noirs que chevauchent les vents,
Sous des cieux plus cléments cherche un plus clair génie.

Elle découvre alors des jardins amoureux
Dont la mer aux flots bleus caresse la terrasse,
Où, comme un bel oiseau, le cœur d'une autre race
A l'ombre des palmiers chante les jours heureux.

Deux rames tour à tour scandent la mélodie
Qui, dans sa barque assise, à travers les roseaux,
Laisant pendre sa main au fil des calmes eaux,
Célèbre à plein gosier la fête de la vie.

O musique! en ces lieux tu n'es que volupté!
Sous le divin soleil les choses sont si belles
Que le rêve impuissant, lorsqu'il s'inspire d'elles,
N'est qu'un prolongement de la réalité.

Tout vibre, tout palpite et tout est heureux d'être.
L'effort ne crispe pas ton corps harmonieux;
Nul penser n'assombrit la flamme de tes yeux;
La nature est riante et l'homme vient de naître.

Musique italienne! ô langue de l'amour!
Azur sonore! Echo lointain du monde antique!
Fais-nous, pour nous guérir de notre art frénétique,
Entendre le soleil et la clarté du jour!
